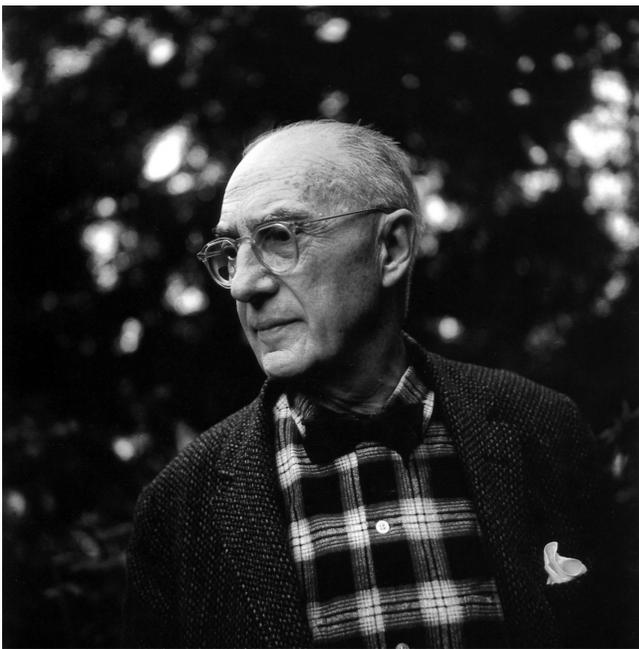


12 LAURA POPE FORRESTER (1973-1953) habitait une ferme au sud-ouest de la Géorgie. Bien que sans formation artistique, elle a réalisé de 1908 à sa mort un étonnant jardin de sculptures, construisant le long de la route un mur et un portail en ciment armé, ornés d'environ deux cents bustes, dont ceux des généraux Eisenhower et MacArthur. À la fin des années 1970, il n'en restait qu'une douzaine. Un minotier venait de racheter la propriété et avait décidé de tout abattre, estimant que « les statues ont fait leur temps ».

Le peu qui reste fait regretter cet acte de vandalisme. Les portraits religieux, historiques, littéraires, sculptés par Forrester incluaient Adam et Ève, Scarlett O'Hara, Uncas (le héros du *Dernier des Mohicans*), Nancy Hart (héroïne géorgienne de l'Indépendance) et des figures représentant les sept principales religions du monde. Elle moulait semble-t-il les visages d'amis, d'où une sérénité d'expression qu'on ne trouve que dans certains temples bouddhistes ou hindous.



WILLIAM CARLOS WILLIAMS (1883-1963) dans son jardin, 9 Ridge Road, à Rutherford, New Jersey. Ce devait être vers la fin de l'automne 1961, quelque seize mois avant sa mort.

15

À la fin de sa vie, le docteur avait perdu la rudesse qu'on lui attribuait, même si j'imagine qu'il a toujours été généreux, simplement exaspéré par la fréquentation d'un monde insensible. Il tenait sa force de sa vulnérabilité, de sa « féminité » dans un univers de mots et de fleurs. C'est un de ses attraits pour les nouvelles générations d'écrivains américains, hommes ou femmes.

Je n'oublierai jamais la gentillesse qu'il a montré envers mes efforts de poète et d'éditeur débutants : « C'est une chose étrange, m'écrivait-il, que le "nouveau", catégorie où je range ce que vous faites. D'abord ça choque, voire dégoûte un homme comme moi, puis au bout de quelques jours, ou d'un mois, d'un an, on se précipite l'eau à la bouche, comme devant un fruit, une pomme en hiver... »

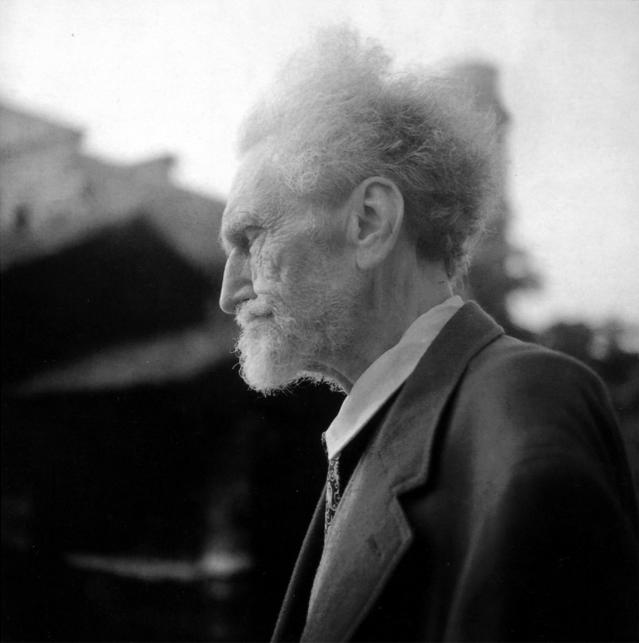
16 MINA LOY (1883-1966) à Aspen, Colorado, en 1957. En 1921, Ezra Pound écrivait à Marianne Moore : « Et puis, entre nous, y a-t-il quelqu'un aux États-Unis à part vous, Bill [W. C. Williams] et Mina Loy, qui puisse écrire en vers un truc intéressant ? » Que s'est-il passé ? Les malheurs de sa vie privée ont fait disparaître Mina Loy.

Jargon Press a publié son *Lunar Baedeker & Time-Tables* en 1958, sans grand écho ; puis en 1979, tout ce qui a pu être retrouvé de son meilleur livre, *The Last Lunar Baedeker*.

Le problème, comme l'a écrit Rexroth, c'est qu'« elle a sans doute été ignorée du fait de l'exception absolue que constitue son œuvre. D'ordinaire, la poésie érotique est lyrique. La sienne est élégiaque et satirique. Elle est aussi drôle que *Volpone* ou le dénouement du *Jin Ping Mei*. Les gens n'aiment pas ce genre de poésie. »

C'était une très belle femme d'une extrême intelligence. Sa tombe, dans un bosquet des Rocheuses, est peu visitée.





EZRA POUND (1885-1972) à Venise, en 1966, près de l'endroit où il avait écrit *A Lume Spento*, soixante ans plus tôt : « ma fenêtre donnait sur le Squero où Ogni Santi / rencontre San Trovaso ». Il était dans sa période de silence. Je lui ai parlé de Basil Bunting et Mina Loy, dont il était alors enthousiaste, et ses neurones cliquant sur l'ancien temps l'ont rendu bavard.

19

Il a aussi semblé comprendre que j'avais été étudiant de Charles Olson, lorsqu'il a dit soudain : « ce grand type qui n'a jamais fait attention à ce que je disais. » Bon, que dire des poètes, même des grands, sinon qu'ils ont la tête tourneboulée ? À l'hôpital St-Elizabeth, il avait écrit dans une lettre : « Olson m'a sauvé la vie. » Un jour de 1956 où je lui rendais visite avec Creeley, il a déclaré devant nous à deux épigones racistes : « MÉFIEZ-VOUS DES YOUNG PINS ET D'OLSON ! » Ainsi. Vont...

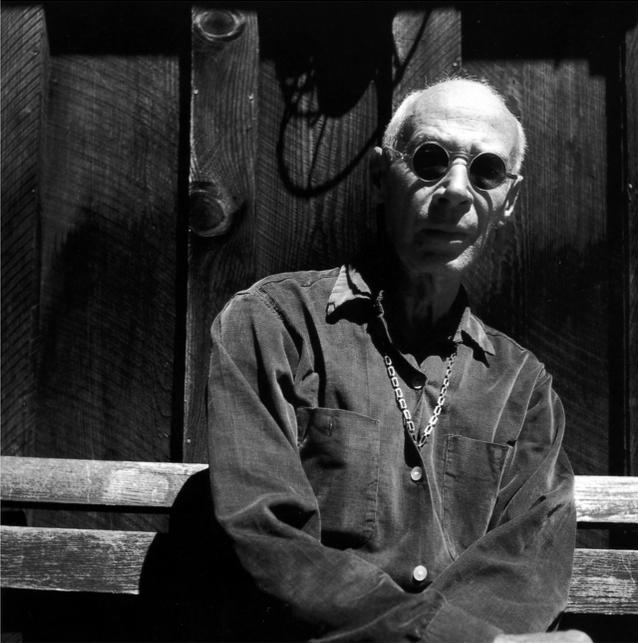
La plus belle chose qu'il m'ait dite cette après-midi à Venise a été : « Tout ce que j'ai fait, c'est un peu de bruit pour quelques gus que personne n'écoutait. »

HENRY MILLER (1891-1980) à Big Sur, Californie, en juin 1951. En 1944, j'avais lu dans *Time* un article affreux sur *The Air-Conditioned Nightmare*, si bien que j'avais  
20 couru l'acheter chez un estimable libraire de Washington. J'étais alors un lycéen bien élevé (je le suis resté d'une certaine manière).

Il s'est comporté avec moi comme un vieil oncle : drôle, enthousiaste, protecteur. Je ne l'ai pas bien connu – même si je me suis arrangé pour le battre une fois ou deux au ping-pong ! – mais j'ai publié son *Red Notebook*, appréciant sa compagnie et son énorme culot.

Dans une plaquette intitulée *La situation critique du créateur aux États-Unis*, il écrivait : « J'ai peut-être plus essayé que tout autre écrivain vivant de dire la vérité sur moi-même. Je ne dis pas que j'ai réussi, mais j'ai essayé. » Ailleurs, il notait : « Mes gains ont été juste suffisants pour nourrir une chèvre. »

Il aimait les livres et les individus d'exception. Béni soit son nom !





ELIJAH PIERCE (1892-1984), devant son salon de coiffure à Columbus, Ohio, vers 1980. Il n'a jamais cessé de tailler la barbe ou les cheveux tout en étant un des meilleurs sculpteurs afro-américains. Il faisait des reliefs sur bois. Sur des sujets religieux : crucifixion, Adam et Ève, l'Arche de Noé, l'histoire de Job ou de Samson. Ou séculiers : Lincoln, Martin Luther King, les frères Kennedy. Voire quotidiens : des joueurs de cartes, ou « trois façons d'envoyer un message : téléphone, télégramme, le dire à une femme ». Il était aussi pasteur et franc-maçon. 23

« La plupart de mes sculptures sont des visions. Je vois une image ou entend un sermon dans le bois. En général, je prie au-dessus avant de l'entailler. Je Le prie de m'inspirer. Dieu me parle, je connais sa voix : "Elijah, ta vie est un livre et chaque jour tu en écris une page". »

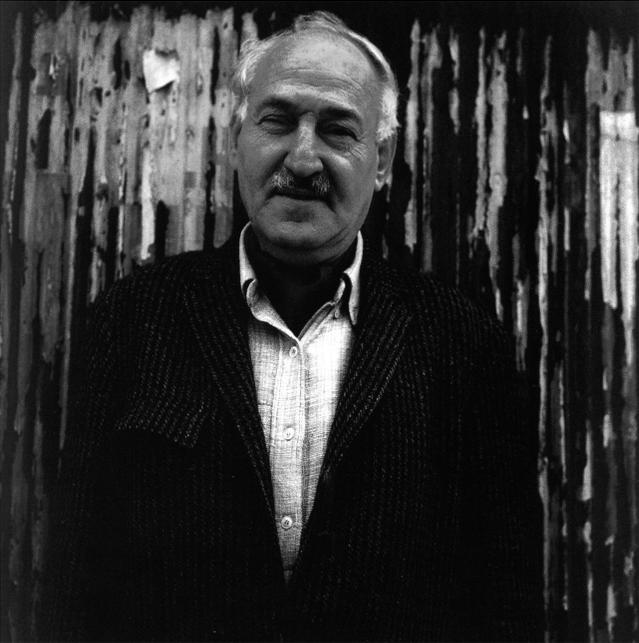
« Ça fait 92 ans que j'ai mal au dos et à la tête. Je suis fatigué de tout ce travail. Mais je continuerai aussi longtemps qu'on aura besoin de moi. On ne sait jamais ce qu'Il attend de nous. »

RICHARD BUCKMINSTER FULLER (1895-1983) devant sa maison géode à Corbondale, Illinois, vers 1960.

24 J'ai publié en 1962 son *Untitled Epic Poem on the History of Industrialization*. Les poètes ont détesté (y compris Charles Olson). Bucky a simplement souri : « Si on pense que ce n'est pas de la poésie, qu'on l'appelle de la prose ventilée. » Il disait plus justement : « Le poète est celui qui rassemble les choses. »

Je me souviens d'un soir où Ronald Johnson et moi avons invité Bucky et William S. Burroughs à dîner dans notre appartement de Hampstead dominant la Tamise. Le mieux était qu'ils ignoraient tout l'un de l'autre. La conversation tournait autour des virus. Bucky a lancé : « Sais-tu, mon vieux, qu'on est maintenant capable de représenter la structure des virus ? » À quoi l'autre ancien d'Harvard à répliqué : « Les virus, mon gars, connais-tu le D<sup>r</sup> Enders ? J'ai obtenu l'information secrète que des virus extraterrestres infiltrent en ce moment même le système solaire depuis la galaxie Jolicul. »





EDWARD DAHLBERG (1900-1977) à la fin des années 1950 à Greenwich Village. Quelle vipère, mais quel écrivain ! Déjeuner avec lui était courir les risques et supplices de Tantale et de Sisyphe. À moins d'être prêt à dévorer sur son ordre un gâteau au chocolat assez gros pour six, vous pouviez être catalogué à vie comme un ingrat, un faînéant, un nigaud. Mais sa rigueur morale était unique. Son œuvre a tout d'un sommet impossible dans la Cordillère : elle est réservée à qui supporte l'altitude, avec du goût pour l'air raréfié. Il me reste de lui deux cents lettres injurieuses m'intimant de m'exprimer en bon anglais ou de me changer en limace à la mode.

27

Il est à présent dans les Champs Élysées, se plaignant du taux de pollen et que d'autres écrivains aient pu y être admis. Mais, « ne blesse pas tes amis » – un de ses excellents conseils, qu'il n'appliquait pas toujours.

Quels merveilleux titres : *Que ces os revivent*, *Les Puces de Sodome*, *Parce que j'étais de chair*, *Les Larmes de Priape*, *La porte arrière de Cythère*, *L'Américain sans feuille de vigne*.

## Enthousiaste

*la littérature* – notre façon de mûrir  
en dialoguant, disait  
Edward Dahlberg

28

nous, fleurs bavardes, étanchons  
nos soifs au cognac des discours échauffés, le chant  
sue par nos pores,  
dégouline en essaim  
sur le clavier sonore,

et le pollen se répand  
sur le papier noirci...

toujours désœuvrés – avant  
et après  
l'acte :

faisant notre miel  
de voyelles  
dans des cellules  
qui collent aux pattes

\* \* \*

voici une blague juive  
du bon vieux temps  
edward dahlberg avait pris  
un tramway à kansas  
city et il s'était  
assis derrière un noir  
d'allure très distinguée portant  
une kippa et lisant  
un journal en hébreu  
de droite à gauche  
dahlberg n'a pu résister  
à l'envie de taper  
sur l'épaule devant lui  
du bist un yid  
le noir s'est retourné  
a haussé les épaules  
oi veh duss iss  
alles vuss felt mir  
malheur t'en es un  
va t'faire voir ailleurs

29